

## **Méditerranée : pollueurs et bétonneurs contre faune et flore**

par Taoufik Ben Brik

(SYFIA-Tunisie)

Agressée à la fois par les aménagements touristiques et par le trafic pétrolier, la Méditerranée a eu son sommet de l'environnement en novembre à Tunis. Mais pendant les pourparlers, la destruction du littoral et du milieu marin continue.

La Méditerranée reçoit chaque année environ 3 milliards de mètres-cubes d'eaux usées non épurées. Les villes côtières y déversent, en outre, plus de cent millions de tonnes de déchets solides par an. Ces chiffres doubleront d'ici l'an 2000. La production industrielle des pays méditerranéens représente 16% de la production mondiale. 70% de cette production est concentrée dans les pays du nord-ouest du bassin. Le secteur industriel est à l'origine des 900 000 t de matières adhésives et d'environ 1,6 millions de tonnes de matières oxydables déversées dans la mer.

Tous ces chiffres ont été cités à l'occasion de la conférence Med 21, qui a réuni début novembre à Tunis les ministres de l'environnement de dix-huit pays riverains de la Méditerranée. Bien qu'elle n'occupe que 0,6% de la surface totale des mers et des océans, la Méditerranée accueille le tiers du trafic pétrolier dans le monde.

Sur les deux mille bateaux qui à tout moment traversent le bassin, on compte 300 pétroliers. 75% des 650 000t de pétrole qui polluent la région proviennent des bateaux. 30% des carburants déversés en Méditerranée se transforment en goudron et affectent surtout les plages tunisiennes et algériennes. Par ailleurs, le Bassin méditerranéen compte 58 ports pétroliers, environ 60 raffineries et cent centrales thermiques brûlant du pétrole. Or, le fait d'être une mer fermée rend la Méditerranée plus sensible à la pollution. Ses eaux mettent cent ans à se renouveler entièrement.

Cette mer a aussi la particularité d'être beaucoup plus pauvre en éléments nutritifs que les océans. Elle comporte très peu de plateaux continentaux, zones propices à la vie marine. Ceux-ci ne représentent que 0,1% de la superficie totale de la « Grande Bleue ». Sa couleur témoigne d'ailleurs de sa pauvreté. « Une mer vraiment riche est verte », explique un chercheur grec.

Le plus grand danger qui guette la Méditerranée est sans doute la forte pression démographique. Ses villes sont appelées à connaître un véritable boom démographique. De 380 millions actuellement, la population du bassin passera à 570 millions d'ici l'an 2025. L'on prévoit aussi que le nombre de touristes, actuellement de 100 millions, doublera au cours de la même période. Conséquence de cette évolution : le littoral est en passe d'être dénaturé. Alexandre Meinesz, responsable de l'environnement marin à l'université de Nice, estime que « toutes les pollutions sont réversibles, sauf celles dues à l'impact de l'aménagement du littoral ».



**Menaces sur les herbiers marins.** Jusqu'aux années 80, on parlait surtout des hydrocarbures, du plomb, du mercure, mais jamais des ports de plaisance... Pourtant, leur construction fait disparaître les herbiers de posidonies, ces algues qui servent à la fois d'abris et de pâturages pour la faune marine. Rien qu'entre Menton et Martigues, sur environ 300 km, 192 projets, ports, aéroports, digues ont été réalisés. Tous pris sur la mer. Sur ces sites, les fonds ont été détruits pour toujours.

La pêche aveugle est, elle aussi, mise à l'index. « Les poissons côtiers changent de sexe au cours de leur vie. Ainsi les sars, les daurades, les mullets sont-ils tous mâles quand ils sont de petite taille, mais ils deviennent femelles à l'âge adulte. La surpêche empêche les poissons

d'atteindre leur taille adulte. La reproduction est donc entravée ! » indique Mohamed Fakhfakh, coordinateur du comité des ONG tunisiennes.

Plus grave encore : *Caulerpa taxifolia*, une algue tropicale, est entrée depuis les années 80, à grand fracas, dans la vie de la Méditerranée. Selon un expert italien, « cette algue "tueuse" est une véritable catastrophe écologique. La Caulerpe taxifoliée pousse de deux centimètres par jour. Sur tous les fonds entre 8 et 50 m de profondeur, elle recouvre toute la végétation sous-marine, algues et herbiers de posidonies. Elle les concurrence, puis les élimine ». S'achemine-t-on vers la mort de l'écosystème ? « Pas vers la mort, mais vers un déséquilibre : vers la baisse de la diversité. En Méditerranée, celle-ci est immense : un millier d'espèces d'algues, plus de 600 espèces de poissons, plus de 500 éponges. Avec cette algue, il ne restera plus grand chose ! ».

Comment envisager l'avenir de cette mer blessée, voire condamnée ? Dans le prolongement de l'Agenda 21 de la conférence de Rio, la conférence Med 21 de Tunis a adopté, le 1<sup>er</sup> novembre 1994, la « déclaration de Tunis » sur le développement durable. A travers ce document politique, les pays riverains s'engagent à « travailler ensemble pour la gestion durable des ressources en eau douce, la sauvegarde des ressources biologiques marines et terrestre, de l'espace littoral, urbain et touristique ». Une commission méditerranéenne et un conservatoire du littoral devraient être créés pour assurer l'application de la déclaration de Tunis.

Mais si les principaux enjeux ont fait l'unanimité, l'application de la notion de pollueur-payeur a été le noeud du conflit qui oppose les représentants des deux rives. Les pays du Sud ont proposé que ceux du Nord acceptent le recyclage de la dette dans des projets respectant l'environnement. En revanche, les pays du Nord ne se sont engagés qu'à vendre à leurs voisins du Sud leurs technologies anti-pollution...